

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

EXPRESSIONS, IDIOMATISMES ET US DIVERS (1/X par Rafael)

Ce Chagar vous propose un florilège d'expressions idiomaticques ou référencées, issues des cultures de Tanæphis. Chaque expression est accompagnée d'exemples d'usages et d'une explication complète de son – ou ses – sens.

Article « culturel » oblige, nous vous offrons aussi une explication de l'origine de l'expression. Si ce n'est pas possible, nous ferons quelques suppositions soutenues avec hauteur, comme si nous avions la réponse. Car ce n'est pas parce qu'on ne sait pas un truc, qu'on doit se priver d'en causer...

DU CÔTÉ DE PÔLE...

Aller du pont au palais

→ *Se dit d'un chemin extrêmement long, tortueux ou incompréhensible.*

L'expression correspond au chemin prévu pour relier le pont du port de Pôle au palais impérial. L'impératrice de l'époque, plus paranoïaque qu'un premier fils Bathras dans une fratrie de douze, souhaitait que l'on ne puisse pas amener une troupe par ce biais jusqu'à sa porte. Les voies furent donc redessinées, pour rendre ce chemin aussi impraticable, complexe et tordu que possible.

Aucun Empereur n'a jamais annulé cette décision - cela ne se fait pas, afin de ne pas créer un précédent dangereux ; le trône est infaillible, en général, point final. Toutefois, les polars ont vite commencé à rectifier discrètement la décision, les quartiers ouvrant de nouvelles portes discrètes, et dégageant de nouvelles voies. Aujourd'hui, ce chemin est tout aussi simple et praticable qu'un autre. De toute façon, à Pôle, « simple et praticable » reste des concepts extrêmement relatifs...

- *Humbert, file au petit marché me prendre un poisson pour ce soir !*
- *Mais mère ! Le petit marché ? C'est presque du pont au palais !*
- *Je peux te faire passer un mur ou deux à coups de pied au cul, si ca t'avance ?*

Être comme les jumeaux de Guère

→ *Avoir des mots ou couper les ponts, entre amis ou au sein d'une famille.*

Les jumeaux de Guère de cette expression étaient Andrien et Alessindre Huis de Guère-et-Cordelierres. Heureusement, l'expression nous fait grâce du nom complet, ce qui arrange tout le monde, soyons franc.

Andrien commença les hostilités dès sa naissance en assassinant sa mère, probablement sans malice, mais vu la suite, je ne parierais pas. Alessindre, attaché à sa maman, le pris mal, et martyrisa son petit frère, plus qu'il n'est permis. Andrien atteint l'âge adulte, borgne – à cause d'un coup « malheureux » de son aîné – et boiteux à cause d'une chute dans un escalier, sans témoin évidemment. Le père, las de ces gamineries, envoya Alessindre auprès d'un ami Bathras pour en faire un courtisan avisé, et poussa Andrien dans es études – ce qui change de l'escalier. Avec l'un aux palais, et l'autre aux universités, il comptait avoir un peu de paix entre les deux frères. Ou un peu de distance, à défaut.

Quand Alessindre revint, c'est avec une adorable jeune épouse. L'ami Bathras avait profité de l'occasion pour lui présenter sa fille, et conclure ainsi une alliance un peu forcée avec les De Guère. Alessindre, amoureux fou, faillit oublier la bisbille avec son frère. La naissance de son premier fils, portait craché du-dit frère, et la livraison d'une cargaison de cornes de bœufs au matin de la naissance, fit reflleurir la guerre fratricide.

L'histoire dura dix ans de plus, et se termina par l'empoisonnement de la famille complète d'Andrien, la répudiation d'Alessindre par son père, et son exil dans l'Ouest. Les auteurs comiques, et un ou deux tragédiens se repaissent encore, un siècle plus tard de cette histoire, et ont mis cette expression à l'honneur.

- *Mais maman ! C'est elle qui a commencé ! J'ai rien fait moi !*
- *Vous n'allez pas me refaire les jumeaux De Guère ! Fais un bisou à ta petite sœur. Et toi, sale peste, si tu le mords encore, je te rouste. On dirait une furie des plaines, celle-ci !*

N°223 – 04 AOUT 12021

Un Chagar Enchaîné estival, muy calor, avec 100% de fun et de soleil en plus ! Mille anecdotes culturelles désopilantes, des gags rigolos comme s'il en pleuvait, et du [Stop !]

...

Ok, on avoue...

Ceci est un Chagar facile, avec surtout 100% de flemme pour trouver un sujet et pas le courage de rattaquer la campagne avec la chaleur qui monte en flèche un jour sur deux, et des trombes d'eau le lendemain.

Donc voila : un Chagar avec un sujet pour estivant fatigué, digne d'un numéro de VSD piqué sur une table de salle d'attente.

Et vous savez le pire ?

On n'a pas vraiment honte de nous...

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.





Sentir le souffle de l'empereur

→ *Se prendre une engueulade sans pouvoir répondre.*

L'expression se comprend assez simplement. On imagine l'engueulant hurlant à deux centimètres du visage de l'engueulé, lui soufflant au nez sans retenue, et le-dit engueulé restant coi, n'osant pas répondre. Pas besoin de grandes explications.

Sauf que l'expression, employée sans distinction pour un patron criant sur un apprenti, un capitaine de péniche hurlant sur un mousse, ou une mère maquerelle glapissant sur un tendron, a eu un effet inattendu. C'est un peu à cause de cette formule familière que beaucoup de provinciaux imagine une Pôle bien trop petite, bien en deçà de la réalité, où il serait courant de croiser l'Empereur et de se prendre « facilement » une avoinée par son auguste personne.

- *J'ai recompté trois fois. Sept poules et trente poussins. Il en manque trois.*

- *Quand papa va rentrer, tu vas VRAIMENT sentir le souffle de l'Empereur, garanti p'tit frère. Je te l'avais dit que c'était une connerie : les chiens de bergers, ok, mais un chat pour garder les poules, ça ne peut PAS bien finir.*

Sentir le souffle de l'Impératrice

→ *Se dit quand une odeur fétide flotte dans l'air et que personne ne se dénonce.*

Dérivé sans aucun doute de l'expression précédente, le vent de l'Impératrice est pourtant d'une toute autre nature. Le vent de l'Empereur, est impétueux, violent et tonitruant. Celui de l'Impératrice est traître, silencieux, mais mortel comme l'épice du cocu de Sharcot.

En gros, dès qu'un pet est lâché dans l'Empire, que tous les gens présents le savent, se regardent en douce, que le chien s'enfuit en gémissant d'horreur, que les yeux vous piquent et que les plantes meurent dans leur pots, mais que personne n'a le bon goût de prendre l'air contrit, c'est le vent de l'Impératrice.

Notez que l'expression est plus populaire que noble. En effet, de nombreuses Impératrices n'apprécient pas du tout cette formule, et autant éviter de fâcher quelqu'un qui a une armée de servants armés sous ses ordres. En revanche, dans les quartiers modestes, on ne se gêne pas, et l'expression est presque aussi courante que les mauvaises odeurs.

- *Houla, quelqu'un ouvre un fenêtre ! Tout de suite !*

- *Héhéhé... Quelqu'un a senti le souffle de l'Impératrice et a le nez trop raffiné ?*

- *Norbert, du côté de chez moi, on dit que celui qui rigole est sûrement la couronnée, alors ne frime pas et ouvre-moi cette foutue fenêtre !*

Se faire appeler Gaétan

→ *Être un incapable, ou un poissard absolu, ou très beau, ou trop grand, ou...*

Cette expression est un peu particulière, et très pénible en réalité.

Et par pénible, j'entend agaçante, emmerdante, vexante, et ce genre de choses.

En effet, ce n'est pas que personne ne sache ce qu'elle signifie ; c'est même exactement le contraire. Tout le monde le sait très bien, mieux que vous en fait, et surtout, bien mieux que les idiots du quartier d'à côté.

Voilà, c'est ça le souci : chaque quartier a sa propre version, sa propre signification, et peut le prouver grâce à une histoire bizarre et tordue, évidemment locale et pittoresque. Parfois, il faut passer un mur pour que le sens de l'expression change, mais souvent traverser une rue suffit. Et si deux personnes d'une même famille, assises à la même table, ne parviennent pas à tomber d'accord, cela n'étonnera personne.

Dans le port, on dit qu'un ouvrier va se faire appeler Gaétan s'il casse des marchandises, pour dire qu'il va se faire virer, d'après un certain Gaétan légendaire, incapable de garder un emploi.

Aux universités d'art, se faire appeler Gaétan équivaut à avoir du succès avec les filles, d'après Gaétan de Burs, célèbre amant et poète, dont les filles invoquaient le nom, le plus souvent plusieurs fois de suite et en haletant.

Du côté de la Pente des tisserands, on parle d'appeler Gaétan les demoiselles aux mœurs un peu légères. Et oui, ce sont juste et spécifiquement les filles. Cette version est réellement bizarre, et le Gaétan en question n'est pas facile à imaginer.

En bref, n'employez pas cette expression. C'est une plaie, qui ne peut que provoquer des quiproquo à la con. Et de toute façon, qui s'appelle encore Gaétan, de nos jours ?